

**Ewa BOBROWSKA-JAKUBOWSKA<sup>1</sup>, Mirosław A. SUPRUNIUK<sup>2</sup>**

***Graver l'âme, graver l'art : Konstancy Brandel (1880-1970)***

En février 2005, à l'occasion du 60<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de l'Université Nicolas Copernic, Toruń s'est enrichi d'un nouveau musée : le Musée universitaire localisé dans le Collegium Maximum. L'exposition de l'œuvre gravé de Konstancy Brandel de la collection des Archives de l'émigration de la Bibliothèque Universitaire à Toruń qui a inauguré son activité. Les Archives de l'émigration méritent une présentation à part. Fondées en 1995, elles ont été reconnues officiellement en 2000. Leur but est de rassembler et de conserver la documentation concernant la diaspora polonaise, en particulier celle des artistes et intellectuels polonais actifs à l'étranger. S'y trouvent, entre autres, les archives de la revue *Wiadomości* (Nouvelles) de Londres, de la galerie Libella à Paris, la bibliothèque du peintre et écrivain Józef Czapki (1896-1993), ainsi que des œuvres et la documentation des artistes polonais travaillant à l'étranger au cours des deux derniers siècles. En 2001, une importante partie des documents et des œuvres laissés par Konstancy Brandel (1880-1970) y a été donnée par le neveu de l'artiste et son légataire universel, Witold Leitgeber. Ce fonds est composé des souvenirs, des documents d'archives, de l'ensemble de l'œuvre gravé, d'un certain nombre d'estampes non signées, d'essais, d'aquarelles, de gouaches, de pastels, de monotypes, d'esquisses et projets de vitraux, ainsi que de quelques huiles. Il s'y trouve aussi des livres illustrés par l'artiste, des carnets de croquis, ainsi que des dessins et des études préparatoires.

Fervent patriote polonais, Konstancy Brandel, comme tant d'autres de ses compatriotes créateurs, a passé la plus grande partie de sa vie à Paris. Son art s'y est épanoui. Ce lien profond de l'artiste avec la France nous a incités à profiter de l'exposition à Toruń pour le rappeler aussi aux amateurs parisiens, d'abord dans le cadre d'une conférence<sup>3</sup> autour de son

---

<sup>1</sup> Docteur en histoire de l'art, psychologue, coordinatrice des programmes universitaires au Musée d'Art Américain Giverny, Terra Foundation for American Art, ancien chef des Collections Artistiques de la Bibliothèque Polonaise de Paris.

<sup>2</sup> Docteur en histoire, conservateur de bibliothèque, directeur de la Bibliothèque Universitaire Nicolas Copernic à Toruń.

<sup>3</sup> Conférence : « Graver l'âme, graver l'art : Konstancy Brandel (1870-1880) », Centre Scientifique de l'Académie Polonaise des Sciences à Paris, le 5 novembre 2005, avec la participation de Joanna Szczepinska-Tramer, Ewa Bobrowska-Jakubowska, en collaboration avec Mirosław A. Supruniuk (absent) et la projection du film *Konstancy Brandel*, 1976, de Tomasz Pobóg-Malinowski.

œuvre en 2005. Un an plus tard, un hommage lui a été rendu lors de la triennale *Gravure Passion*<sup>4</sup> rassemblant des graveurs contemporains.

Konstanty Brandel fut très certainement l'un des plus intéressants artistes polonais actifs à Paris au XX<sup>e</sup> siècle. Fils d'un fonctionnaire des chemins de fer Vienne-Varsovie, il est né à Varsovie. Sa mère était issue d'une famille des propriétaires terriens dans la région des Kujawy. Il était deuxième d'une fratrie de quatre enfants. Selon certains critiques, comme Joseph Pérard, son talent plastique se manifesta très tôt : « à l'âge de six ans, il croque déjà des silhouettes en mouvement, à sept, il est séduit par les couleurs, leur phosphorescence, leurs relations, à huit, l'une des estampes de Rembrandt lui fait découvrir la vie de la ligne, à douze enfin, il s'amuse à mettre ensemble, à l'aide de lignes et d'arabesques, les valeurs et invente le cubisme »<sup>5</sup>. Il fait ses études à l'Académie des Beaux-arts de Cracovie pendant trois ans chez Leon Wyczółkowski, Julian Fałat, Jan Stanisławski et Józef Mehoffer. A peine sorti de l'Académie, à 23 ans, il se rend à Paris pour faire connaissance, selon ses propres propos, avec l'œuvre du célèbre symboliste français Gustave Moreau, pénétrer son univers pictural rempli des chimères, sphinx, personnages mythologiques et architecture fantastique. Il s'inscrit, tout comme un grand nombre de ses compatriotes, à l'Académie Vitti, puis à l'Académie de la Palette. Il voyage beaucoup, visite non seulement la France, mais aussi l'Italie. Grâce à ses voyages et très certainement à ses lectures, il acquiert une large culture et une connaissance impressionnante des différentes époques historiques et de leur art, en particulier du Moyen Age qui trouveront reflet dans sa gravure.

Au début de son séjour à Paris, il travaille surtout la peinture à l'huile, ainsi que l'aquarelle et la gouache. Il apprécie particulièrement l'art du portraitiste Jacques-Emile Blanche. Selon ses propres aveux, la facilité avec laquelle il obtenait des résultats à l'huile l'a décidé de l'abandonner en faveur de la gravure. Il nous semble plus probable que la raison véritable du choix de la gravure ont été des problèmes matériels, dont le prix élevé du matériel et l'espace nécessaire pour le stockage des œuvres. Brandel a appris la difficile technique de la gravure tout seul, à partir d'un vieux manuel<sup>6</sup>. Pendant un certain temps, en 1907, il étudie

---

<sup>4</sup> Exposition *Gravure Passion. Hommage à Konstanty Brandel (1870-1980) et à Claude Breton (1928-2006)*, Fondation Taylor, Paris, du 6 au 28 octobre 2006 et Ateliers d'Art de la Ville de Saint-Maur, du 3 au 19 novembre 2006. Tous nos remerciements vont à Mme Brigitte Pérol-Schneider, fondatrice et organisatrice de la triennale, qui a eu l'initiative de ce bel hommage.

<sup>5</sup> Joseph Pérard, « Brandel », *Dernière Paris*, 10 janvier 1946.

Rappelons à cette occasion que Joseph Pérard fut traducteur des poèmes de Cyprian Kamil Norwid en français (Cyprian Norwid, *Promethidion*, Paris, Bibliothèque Polonaise, 1939). Brandel a fait alors le *Portrait de Norwid*, 1937, d'après un dessin de Norwid lui-même et Chopin, 1937, d'après Teofil Kwiatkowski.

<sup>6</sup> Il s'agit de l'ouvrage de Maxime Lalanne, *Traité de la gravure à l'eau forte*, Paris, Vve Cadart, 1878.

la xylographie à l'École des beaux-arts de Paris. La même année, il débute au Salon des Artistes Français en exposant une pointe sèche exécutée un an plus tôt, intitulée *Sous la croix*. Il participera désormais activement à la vie artistique parisienne, en exposant aux salons et autres expositions.

Plusieurs graveurs polonais séjournent à l'époque à Paris, dont Józef Pankiewicz (1866-1940), Jan Rubczak (1882-1942), Karol Mondral (1880-1957), brièvement Władysław Skoczylas (1883-1934) et Antoni Kamiński (1860 ou 1861-1933), puis des amis de Brandel, Fryda Frankowska (1872-1957) et Helena (Lila) Ciechanowska (Saga). Dans cette perspective, l'œuvre gravé de Brandel occupe une place à part. Sans aucun doute, il prend sa source dans le symbolisme. On y décèle facilement des liens étroits avec l'atmosphère de la *Jeune Pologne* qui règne encore à Cracovie pendant ses études. Brandel grave des paysages, des vues urbaines, des portraits, des animaux, des ex-libris, et surtout des compositions figuratives. Ses gravures de la première période témoignent de sa prédilection pour le côté décoratif et la beauté de l'image, ainsi que de son intérêt pour des questions philosophiques : l'amour, la mort, le bien et le mal, la relation homme-femme. Des scènes religieuses, comme *Pietà*, 1916 ou *Madonna du soir*, 1919 côtoient des scènes érotiques, comme *Violoncelle*, 1908 ou *Le baiser monstre*, 1918. Ses œuvres ne ressemblent en rien à des compositions bien construites, réfléchies, harmonieuses, claires de Józef Pankiewicz ou au froid pittoresque des vues de Rubczak. Bien au contraire, elles sont pleines d'atmosphère, de *Stimmung*, palpant des émotions grâce à un jeu inquiétant des lignes et l'omniprésence du détail qui remplit l'espace. Les œuvres sont encore parfois littéraires, racontent une anecdote. Les gravures de Brandel constituent aussi un érudit exposé, – illustré –, de l'histoire de l'art. C'est un récit plastique d'un grand connaisseur qui se sent à aise aussi bien dans l'Antiquité, qu'au Moyen Age et à la Renaissance, et même dans la culture de l'Extrême-Orient. Il suffit de rappeler quelques titres : *Nef noire*, 1915<sup>7</sup>, *Nef claire*, 1915, *XII<sup>e</sup> siècle*, 1914, *XIII<sup>e</sup> siècle*, 1915, *Fantaisie du XV<sup>e</sup> siècle*, 1915, mais aussi *Masque grec*, 1916, *Baroque*, 1916 ou *Trimurti* de 1915. Des monuments gothiques le fascinent, en particulier la cathédrale Notre-Dame de Paris à laquelle il consacra toute une série d'œuvres. La sculpture gothique et les vitraux reviennent souvent, mais c'est l'architecture, notamment les voûtes qui l'envoûtent. L'art

---

<sup>7</sup> La datation des gravures de Brandel reprend celle proposée dans le *Katalog grafiki Konstantego Brandla ze zbiorów Archiwum Emigracji Biblioteki Uniwersyteckiej w Toruniu* (Catalogue de l'œuvre gravé de Konstanty Brandel de la collection des Archives de l'Emigration de la Bibliothèque Universitaire de Torun), Musée Universitaire, Toruń, 2005.

gothique reviendra dans son art pendant une période de vingt ans, depuis les premières images des cathédrales : *Souvenir d'Amiens*, *Souvenir de Senlis*, jusqu'au *Lustre* exécuté en 1928.

Ses planches font preuve d'un musée imaginaire particulièrement riche. Il a dû regarder ses célèbres prédécesseurs de Jérôme Bosch et Martin Schongauer, en passant par Rembrandt, Tintoret, Piranèse, Ghisi jusqu'à Francisco Goya, Gustave Doré, Odilon Redon, Félicien Rops, mais aussi Arnold Böcklin et les maîtres de la Renaissance italienne, sans oublier Gustave Moreau. Nous pourrions d'ailleurs continuer cette liste, mais en réalité la chasse aux inspirations et ressemblances n'a aucun sens. Il est évident que l'œil de Brandel est un œil cultivé et que l'artiste a une facilité surprenante de puiser dans le vocabulaire des différents styles. Son répertoire iconographique semble inépuisable. Tous ces facteurs lui ont permis d'élaborer son style propre, bien individuel et facilement reconnaissable. Même s'il est difficile de tracer une ligne de son évolution, tant il y a des retours et des remises en question, nous remarquons que l'artiste abandonne petit à petit la richesse du détail, s'éloigne de l'anecdotique en faveur d'une concentration de plus en plus grande sur l'aspect formel, plastique de l'oeuvre. L'artiste arrive à une épuration de la composition, un certain degré de l'abstraction obtenue grâce à une économie des moyens d'expression, l'abandon du réalisme en faveur d'une vision subjective se servant volontiers de la déformation, notamment la déformation de la perspective linéaire. Des planches sombres au départ s'éclaircissent avec le temps. Le dessin se perfectionne et la composition devient de plus en plus structurée. Ces tendances vont encore s'accroître grâce au voyage que Brandel effectue au Brésil en 1935, grâce à son ami le consul Caumeau. Un nouveau monde s'ouvre alors devant lui : une nouvelle lumière grâce à laquelle il obtiendra des résultats surprenants. Il effectuera des notes rapides, condensées, une sorte de synthèse obtenue avec une incroyable économie des moyens. Ce voyage fut important non seulement pour le développement de la peinture de l'artiste qui, ébloui par la lumière dans ce pays exotique et son influence sur la perception des couleurs, est revenu à cette technique, mais aussi pour son oeuvre graphique. Son langage plastique devient plus compact et précis, et la prolifération des formes dans l'espace n'est plus indispensable pour obtenir des résultats voulus. L'artiste exécute des paysages gravés, plutôt suggérés que représentés dans lesquels il faudrait plutôt voir des notes synthétiques comme *l'Ile du Cap vert*, 1938 ou *l'Arc en ciel à Bahia*, 1938. Il appliquera aussi, avec bonheur, leur langage plastique dans des compositions qui n'ont rien en commun avec le paysage, comme *Twardowski sur la lune*, 1930-40. On observe le même caractère abstrait et la sobriété des moyens d'expression dans des aquarelles, ainsi que dans des croquis (dessins et aquarelles)

dans son carnet de voyage au Brésil de 1935. Des simplifications audacieuses se feront remarquées même dans la façon de représenter la silhouette humaine. Dans les années 1940, Brandel abandonne la gravure et se consacre principalement à la peinture.



Witold Januszewski, Portrait de Konstancy Brandel, 1948, coll. particulière.

Venu pour étudier, Brandel est resté à Paris pour la vie. Avant la seconde guerre mondiale, il rendait souvent des visites en Pologne, pour voir sa famille et exposer. Tout comme une autre artiste polonaise célèbre vivant à Paris, Olga Boznańska, il parlait souvent du retour définitif en Pologne. Mais tout comme elle, il n'a jamais réalisé ce projet. Après la seconde guerre mondiale, avec le changement politique en Pologne et l'arrivée du système communiste, ce genre de projets devenaient encore plus irréalistes pour les artistes vivant à l'étranger. Dans la période du *dégel*, en 1958, le Musée national de Varsovie lui a acheté un important ensemble de gravures et a organisé une exposition. Brandel tenait à ce que son

œuvre se retrouve en Pologne. Son légataire universel a accompli sa volonté à la fin des années 1970. Le Musée national de Varsovie qui a bénéficié de la donation la plus importante a organisé une grande rétrospective de l'artiste en 1978, accompagnée d'un catalogue. Quelques autres expositions ont suivi, mais malgré tous ces efforts, il nous semble que l'œuvre de l'artiste n'est pas encore véritablement revenue à la mémoire collective artistique des Polonais. Il n'est toujours connu qu'au cercle étroit des connaisseurs. Cette situation est en partie due à l'artiste lui-même. Quoique nous lisions sur Brandel, nous y trouvons des anecdotes sur sa tendance à l'isolement : il n'a jamais fondé de famille et fut très sélectif dans le choix non seulement de ses amis, mais même de ses invités. Il n'a jamais à la gloire. On parle de ses excentricités. Il ne voulait pas, par exemple se séparer de ses oeuvres, même si sa situation matérielle fut très difficile. Il souhaitait que son oeuvre revienne à son pays natal.

Les oeuvres de Brandel sont conservées dans les musées et les bibliothèques de Paris, Londres, de la Cité du Vatican, Munich, Vienne, Genève, Bruxelles et New York. On les trouve également dans les plus importants musées et cabinets d'estampes des bibliothèques en Pologne.